

« Centralité et particularité »

Congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur
(AGES), Université de Berne, 14-16 juin 2012

Nathalie Schnitzer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7365>

DOI : 10.4000/ifha.7365

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Nathalie Schnitzer, « « Centralité et particularité » », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 5 | 2013, mis en ligne le 17 février 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7365> ; DOI : 10.4000/ifha.7365

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

©IFHA

« Centralité et particularité »

Congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur (AGES), Université de Berne, 14-16 juin 2012

Nathalie Schnitzer

- 1 Le congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur (AGES), qui s'est tenu du 14 au 16 juin 2012 à l'université de Berne, était cette année organisé en collaboration avec l'Association des Germanistes suisses (SAGG, *Schweizerische Akademische Gesellschaft für Germanistik*), ce qui a permis d'enrichir les ateliers, d'attirer un public nombreux pour ce type de manifestation scientifique, de confronter les expériences et les méthodes et de nouer des relations scientifiques pour l'avenir.
- 2 Le congrès et ses ateliers ont permis à l'ensemble des disciplines qui constituent la germanistique française d'être représentées, et de garantir d'une part un échange disciplinaire et méthodologique, et d'autre part – par le biais de la confrontation entre jeunes chercheurs et chercheurs plus expérimentés – un dialogue générationnel. Le congrès de l'AGES contribue en ce sens à définir dans ses évolutions multiples l'identité de cette passerelle franco-allemande qu'est la germanistique française.
- 3 Le thème général retenu cette année avait pour objet d'interroger le couple « centralité/particularité », en profitant notamment du *spatial turn* qui a marqué les sciences humaines et sociales dans l'espace germanique au tournant du XXI^e siècle. En histoire et civilisation, la question spatiale reste encore nouvelle après que le *spatial turn* a permis de corriger l'anomalie d'une impossibilité de penser l'espace, une notion taboue longtemps largement marginalisée en raison de l'héritage du nazisme et de son instrumentalisation des concepts liés à l'espace. Alors même que l'État comme cadre de référence a été, dans l'espace allemand, moins évident qu'ailleurs et a été plus largement soumis à des modifications tant dans ses délimitations que dans son organisation intérieure, l'histoire politique de l'espace germanique s'est longtemps centrée sur les questions de la construction de l'État et de l'unification des États, tout en délaissant l'interrogation du cadre de référence spatial *a priori* postulé dans l'histoire des États territoriaux. Le couple conceptuel centre/périphérie a permis d'aborder l'histoire de l'espace germanique, notamment à travers les questions de la lutte pour le centre, à l'exemple du dualisme austro-prussien, mais aussi du rôle des marches, des esclaves en terre étrangère ou de

l'histoire des villes. Certaines communications se sont ainsi nettement penchées sur le rapport entre région, pouvoir et identité, ainsi Marc Gladieux qui a examiné l'émergence de la « région Ruhr » comme pôle de référence identitaire (« Quel centre pour quelle périphérie ? Entre aspirations à la centralité et une réalité polycentrique ») entre 1890 et 1919.

- 4 Le couple « centralité/particularité » propose traditionnellement de réfléchir à la structuration des systèmes et des institutions politiques, économiques et culturels autour des notions de régionalisme et de fédéralisme, opposés au centralisme, mais aussi aux rapports entre groupes dominants et minorités. Sylvie Toscer-Angot a choisi de croiser une étude empirique de cas régionaux (Berlin en comparaison) et le regard sur une marginalité par rapport à la norme en étudiant la « centralité régulatrice des Églises chrétiennes » à l'épreuve de l'islam et de la sécularisation. Plusieurs communications ont placé la question de la minorité et de son inscription dans l'espace (réel ou projeté) au centre de leur interrogation. Ainsi le doctorant Olivier Baisez a-t-il observé dans les plans de colonisation de sionistes allemands entre 1896 et 1919 le souci d'une continuité territoriale et d'une occupation réticulaire d'une terre promise aux faiblesses bien identifiées. Avec une approche d'histoire culturelle, Patrick Farges a montré l'oscillation d'une identité juive masculine entre centralité (corporations d'étudiants juifs, mouvements de jeunesse, expérience de l'armée et du front, comme autant d'éléments d'une « masculinité hégémonique ») et particularité (position d'« outsider », soupçon d'efféminement) chez les Yekkes socialisés dans l'Allemagne de l'Entre-deux-guerres.
- 5 L'histoire de l'espace germanique offre un grand nombre de combinaisons et de modes de fonctionnement, associés à des constructions idéologiques, jusqu'au temps présent où le particularisme et le respect de la minorité occupent une place élevée dans l'échelle des valeurs. Christine Schmider a combiné dans sa communication sur les « Pieds Noirs » et les « *Vertriebene* », intitulée : « État centralisé, État fédéral – quelle influence sur l'intégration des populations "rapatriées" ? » la question des échelles spatiales, celle des dépendances du chemin et celle de la marginalité d'un groupe social marqué par l'expérience d'un déplacement d'une périphérie vers un centre peu intégrateur. Dans les différentes communications, l'étude empirique du discours politique et de notions clés, comme celle du bien commun, a permis d'appréhender plus précisément les phénomènes de hiérarchisation et d'identifier les constructions identitaires qui les sous-tendent.
- 6 Il s'est confirmé que la plupart des objets d'étude de la civilisation se prêtaient particulièrement bien au paradigme de la centralité versus la particularité. Prenant l'exemple de l'Autriche au début du XIX^e siècle, Ute Weinmann s'est concentrée sur l'évolution d'une revue allemande (*Carinthia*, de 1811 à 1855) aux confins de l'aire germanophone au moment des bouleversements de l'époque napoléonienne. Plusieurs études de cas ont mis en évidence d'une part l'importance du paradigme spatial dans la définition de spécificités allemandes (ainsi la germanité de l'art allemand vue par les historiens de l'art à l'exemple de Ludwig Dehio et de Wilhelm Pinder, étudiée par Patrice Neau), d'autre part la pertinence d'une approche à l'échelle de la région, opposant en particulier dans l'Allemagne divisée par la guerre froide un Est et un Ouest aux effets structurants à long terme (Brigitte Lestrade l'a montré en examinant le travail des femmes et en interrogeant une uniformisation des conceptions et des pratiques dans les anciens et les nouveaux *Länder*, de même que Anne Salles qui constate le maintien d'une identité régionale dans les structures familiales et l'évolution de la fécondité à l'est et à l'ouest de l'Allemagne). Enfin, plusieurs communications ont examiné les expressions

littéraires ou artistiques des déchirements et expériences de la marginalité. Après des rappels de Anne-Sophie Petit-Emptaz sur la représentation de la figure entre 1900 et 1945 (du mimétique au méconnaissable), Anne Sommerlat a présenté Theodor Hermann Pantenius (1843-1915) comme poète de la *Heimat* en Courlande. Pour la philosophie enfin, Olivier Agard a présenté la critique d'une certaine conception « subjectiviste » et intellectualiste de la connaissance dans la phénoménologie des valeurs de Max Scheler, centrée sur analyse des émotions, et les opérations successives de décentrement auxquelles il a recouru.

- 7 Les communications ont montré que la question centralité/périphérie touchait largement l'histoire des partis et des systèmes parlementaires, avec la combinaison du positionnement dans les hémicycles et de la particularité motivant l'exclusion (notamment le parti du *Zentrum* dans l'Empire allemand), ou encore l'histoire des groupes d'intérêts particuliers et de l'influence. Cette question concerne jusqu'aux débats très actuels sur le multiculturalisme, la culture dominante (*Leitkultur*) et l'intégration dans le respect des différences et des systèmes de normes établies.
- 8 Dans le domaine littéraire, la question de la centralité et des particularités a été envisagée sous l'angle des champs culturel et littéraire, mais aussi historique et politique. Les limites de l'espace germanophone permettent d'interroger les relations entre des régions caractérisées par une identité particulière, mais aussi par un multilinguisme qui induit des liens spécifiques à plusieurs centres de référence. C'est ainsi qu'Anne Sommerlat s'est attachée à mettre en lumière les relations entre le particularisme balte et la perception de la dimension nationale des Allemands du « Baltikum » dans les œuvres de Theodor Hermann Pantenius et Siegfried von Vegesack. Alfred Strasser a montré comment la littérature luxembourgeoise cherche sa voie dans un pays trilingue qui est à la fois centre et périphérie de plusieurs autres centres. Astrid Starck a montré en quoi Berlin dans l'Entre-deux guerres a constitué un centre et une plaque tournante pour toute une génération d'auteurs yiddish, mais a également façonné leur identité d'auteurs entre Orient et Occident. La dimension subjective et biographique des relations entre lieu d'origine (*Heimat*) et lieu d'élection, d'émigration ou d'exil, a également été prise en compte : Sandie Attia s'est penchée sur le cas de Rulo Melchert, poète de RDA qui a vécu et écrit à Madagascar, un décentrement maximal qui a déterminé son écriture poétique et modifié la perception de son identité. Philippe Wellnitz, quant à lui, a étudié le théâtre de Thomas Hürlimann comme le lieu du dialogue entre Berlin, ville d'élection de l'auteur dramatique, et sa Suisse natale. La perception des rapports entre la centralité de la capitale et la périphérie de la province a également été analysée par Yahya Elsaghe à partir de l'œuvre narrative de Thomas Mann, ou, pour ce qui est de l'espace austro-hongrois, par Marie-Claire Méry chez les écrivains « fin de siècle ».
- 9 La question de la centralité et de la particularité n'a cependant pas été abordée uniquement en termes d'espaces géographiques, les procédés d'écriture eux-mêmes ont été analysés à partir de ces deux catégories. Dans quelle mesure y a-t-il des écritures spécifiques à des centres, et des écritures périphériques, marginales et particulières ? Myriam Geysler a montré en quoi la déterritorialisation est au cœur des stratégies d'écrivaines telles que Herta Müller, Emine Sevgi Özdamar et Terezia Mora, dont les œuvres 'transnationales' écrites en allemand conduisent à interroger les notions de « langue nationale » et de « langue étrangère ». Christophe Dumas s'est penché sur le degré de littérarité du reportage selon Egon Erwin Kisch, et sur la situation de son écriture par rapport à la centralité d'une littérature canonique. Mandana Covindassamy a

relu les « dramolets » de Robert Walser à la lumière de la catégorie de « littérature mineure » dégagée par G. Deleuze et F. Guattari. L'opposition entre langage central du pouvoir (« autoritaire ») et langage particulier de l'opprimé (« particulariste », « rebelle ») a par ailleurs servi de cadre à la compréhension d'œuvres contemporaines : Catherine Fabre a retracé l'évolution de l'œuvre contestatrice de Christoph Hein par rapport à sa position marginale en RDA et au mouvement de recentrement de l'Allemagne après 1989. Julian Reidy a ainsi analysé le roman *Die Reise* (1977) de Bernward Vesper (fils de responsable nazi et militant d'extrême-gauche) comme la tentative, infructueuse, d'échapper à une particularité historique et idéologique. Sonja Klimek s'est attachée, dans une approche comparatiste, à définir un « centralisme psychique » commun à Éric-Emmanuel Schmitt et Peter Stamm, tandis que Jürgen Ritte a montré comment les mouvements historiques et leur trace mémorielle s'inscrivaient chez Dieter Forte dans une géographie européenne faite d'un réseau de lignes reliant centres et périphéries.

- 10 Dans le domaine linguistique, le couple « centralité/particularité » a été décliné selon plusieurs axes. La thématique a été envisagée en termes de respect et de transgression de la norme par Jean-Marc Bobillon qui a travaillé à partir d'un corpus composé de « fautes » d'allemand prélevées dans la presse écrite et sur internet ; il s'est intéressé à cette force centrifuge qui pousse les locuteurs/scripteurs à s'écarter de cette norme qui constitue le centre de l'édifice linguistique. La problématique des langues de spécialité, longtemps abordée comme sous-système de la langue standard et maintenant reconnue comme partie intégrante de la langue, a été mise en relief par Jean-Marc Delagneau ; il a étudié l'évolution des langues allemandes de spécialité des secteurs de la logistique et du transport à la lumière des approches théoriques actuelles. Thierry Grass s'est tourné quant à lui vers la langue de spécialité économique ; à partir de nombreux articles publiés sur le site « hartgeld.com » et prophétisant la fin de l'euro ; il a mis en évidence l'interpénétration du discours d'expertise et du discours politique marginal caractéristique de la propagande. Dans une perspective sociolinguistique, Norbert Dittmar a placé au centre de sa réflexion l'allemand des jeunes Turcs et les sociolectes parlés dans les grandes villes ; il a abordé la question du danger potentiel que cet allemand en marge de la norme représente pour la langue standard à l'école dans un contexte d'accroissement de l'analphabétisme. Le thème de la centralité associé à celui de la périphérie a également donné lieu à des développements portant sur le fonctionnement même de la langue et du discours. Gilbert Magnus a ainsi proposé une réflexion sur la parenthèse en tant que segment de discours en confrontant les travaux d'A. Bassarak, qui envisage la parenthèse comme un acte de langage secondaire et celle de S. Boucheron, pour qui elle ne signifie pas nécessairement une mise au second plan. L'exposé de Sibylle Sauerwein a porté sur certains marqueurs argumentatifs (*obendrein, noch dazu, dazu noch, überdies*), qui permettent au locuteur de revenir après-coup sur son dire et d'en renforcer la portée, la partie droite de l'énoncé servant ainsi à renforcer ce qui se trouve au centre. Enfin, l'exposé de Friederike Spitzl-Dupic a concerné l'histoire de la théorie linguistique ; elle a analysé différents textes du XVIIIe siècle traitant de la synonymie et mettant en œuvre les concepts d'idée principale et d'idée secondaire ; elle a montré comment ces approches s'inscrivent dans les théories de la philosophie du langage de l'époque et dans quelle mesure ils s'en distinguent.
- 11 Quant à l'histoire des idées, elle fit l'objet d'un atelier unique. Dans sa communication, Olivier Agard a analysé la pensée de l'anthropologie philosophique dans un contexte franco-allemand, non seulement en insistant sur l'influence de Bergson sur la philosophie

allemande, mais également en éclairant le débat actuel sur la question de la centralité de l'homme. Sonia Goldblum a, pour sa part, exploré les réseaux métaphoriques de la centralité et de la particularité qui traverse l'œuvre de Franz Rosenzweig, en montrant comment la pensée de ce philosophe se constituait dans un dialogue constant entre son œuvre proprement dite et sa correspondance. Enfin, Françoise Willmann a étudié le débat actuel sur les nanotechnologies, qui relève de procédés discursifs éprouvés dans la littérature de science-fiction. De façon générale s'est dégagée la pertinence du paradigme opposant particularité et centralité dans la structuration à la fois argumentative et métaphorique de problématiques épistémologiques et philosophiques tout au long du XX^e siècle et encore au début du XXI^e siècle.

- 12 Les contributions des différents ateliers seront publiées en 2013 dans le cadre de la revue *Germanistik in der Schweiz*. Cela permettra de donner à cette manifestation scientifique une visibilité durable.

AUTEUR

NATHALIE SCHNITZER

Université d'Aix-Marseille